

de rémunération : prime, études de postes, indemnités, multiplication des échelons et des catégories, variété des statuts (titulaires, auxiliaires, contractuels, intérimaires...).

A la division organisée par les patrons, nous devons opposer le bloc des travailleurs :

- primes fixes intégrées dans le salaire ;
- pas de salaire au rendement ;
- un seul taux par catégorie : le maximum ;
- suppression des études de postes ;
- mensualisation immédiate pour tous, sans restriction ;
- à travail égal, salaire égal, statut égal, que le travailleur soit jeune ou vieux, français ou immigré, homme ou femme ;
- non à l'interim, non à l'exploitation par les marchands d'hommes ;
- garantie d'emploi au niveau de qualification acquis ;
- publicité totale sur les modes de calcul des salaires.

## POUR UNE REDUCTION MASSIVE DU TEMPS DE TRAVAIL !

Les 40 H ont été arrachées au patronat en 1936, sous la pression de la grève générale et des occupations d'usines. Elles ont été reprises progressivement. Nous nous battons pour le retour *immédiat* aux 40 h, sans diminution de salaire.

Mais cela ne saurait suffire. Depuis 1936, l'intensification du travail, la productivité du travail, ont fait des bonds prodigieux. L'épuisement physique et nerveux des travailleurs s'est accru. Les aspirations, les besoins sociaux et culturels des travailleurs se sont multipliés. Il faut dès aujourd'hui fixer un nouvel objectif : *vers les 35 heures hebdomadaires !* Déjà les métallos de la CFDT, à la Sollac en Lorraine, se battent pour les 36 heures hebdomadaires.

## POUR DES FORMES DE LUTTE EFFICACES !

On nous dit aujourd'hui que les patrons refusent de céder, qu'ils dressent devant nos revendications un mur d'intransigeance. Faut-il attendre qu'ils veuillent bien changer ? Seules des luttes de classe et de masse ont permis à la classe ouvrière d'arracher des revendications importantes aux patrons. Face au mur patronal, il faut mettre en œuvre des formes de lutte à la hauteur de la difficulté et s'en donner les moyens !

Il n'y a pas de recettes en matière de lutte. Suivant la situation, le degré de combativité, le carnet de commande du patron, l'état des stocks, diverses formes de lutte peuvent être efficaces : de la grève de 24 heures reconductibles jusqu'à l'occupation, en passant par les débrayages répétés désorganisant la production.

*Face au raidissement patronal, l'organisation de la solidarité ouvrière et du soutien populaire est une nécessité.*

Face à la politique du pouvoir qui cherche à isoler toute grève et si possible à dresser l'opinion publique contre les grévistes, il faut organiser la solidarité ouvrière. C'est ainsi qu'avant de décider une grève prolongée, il peut être capital d'obtenir la collaboration des travailleurs qui gardent les stocks, afin de pouvoir les bloquer.

Le soutien de la population n'est pas moins important, particulièrement dans les services. Une explication intense a permis la grève des achats au BHV-Garges, au Suma de Bordeaux, en solidarité avec la grève des employés. Lors de la grève des Batignolles, les paysans venaient vendre leurs